



 Réservé aux abonnés

## À Chaumont-sur-Loire, les photographes réinventent la nature en peintres et en savants fous

**REPORTAGE** - Pour sa 8<sup>e</sup> édition, la manifestation du Loir-et-Cher concilie beauté et technologie, observation et imagination, réalisme et pure fiction à travers cinq artistes.

Par **Valérie Duponchelle** envoyée spéciale à Chaumont-sur-Loire

## “L’artiste ne documente pas, mais compose des visions, où l’artifice éclaire notre rapport au futur

Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine

Le plus spectaculaire est le monde extraterrestre de Vincent Fournier, qui déploie ses « *Flora incognita* », fleurs venues d’un avenir possible, dans l’aile ouest du château. « *Issues d’un imaginaire augmenté par les technologies contemporaines, ses créations hybrides interrogent le devenir du vivant, mais aussi la capacité de la photographie à engendrer de nouvelles fictions. Entre herbier spéculatif, planche botanique et portrait de mode, ces images troublent les registres. Chaque plante semble surgir d’un monde parallèle, à la fois plausible et irréel, comme si la nature elle-même avait été reprogrammée. L’artiste ne documente pas, mais compose des visions, où l’artifice éclaire notre rapport au futur*

Avec ce passionné d'art et de sciences, né à Ouagadougou, au Burkina Faso, en 1970, les chrysanthèmes deviennent des buissons-ardents, les feuilles vertes des soucoupes volantes, les plantes grasses des aliens chevelus, les fougères des êtres tentaculaires prêts à déployer leurs lames et leurs crosses ; les pivoines et les roses pâles explosent de pétales soyeux et enchevêtrés comme des robes baroques d'opéra ; les fleurs rouges, méconnaissables, se hérissent d'effroi comme attirées par une gravité ascensionnelle. Avec les conseils scientifiques de Marc Jeanson, botaniste ex-responsable de l'herbier au Muséum, pour la partie terrestre et de Jean-Sébastien Steyer, paléontologue au CNRS, pour la partie extraterrestre, Vincent Fournier crée des fleurs imaginaires aux noms latins imaginés aussi avec précision et humour. Ainsi cette *Strelitzia sonica* (*Sonoraris-67*) dont les pétales sont de fines langues de feu comme dans un vitrail XIX<sup>e</sup> et la légende, pure fiction, est une somme de faits et de rêves : « *L'atmosphère est environ cinq fois plus dense que celle de la Terre, facilitant une propagation efficace des ondes sonores. (...) La forme en spirale et les cavités des plantes agissent comme des résonateurs acoustiques, augmentant l'intensité et la portée des ultrasons.* »

## « La croisée du réel et de la fiction »

Depuis le début des années 2000, ce lecteur de Philip K. Dick qui vit entre Arles et Paris construit un univers fou mais cohérent, un univers alternatif nourri de fascination pour les imaginaires scientifiques et les utopies modernistes. À la croisée du réel et de la fiction, dit-il, cet enthousiaste interroge les récits d'anticipation et leurs formes de représentation, utilisant photographie, photogrammétrie, hybridation 2D/3D et animation immersive. Sa démarche emprunte autant aux codes du documentaire qu'à ceux de la fiction, la nature est mise dans la machine à téléporter de *La Mouche* de David Cronenberg. Comme dans le principe de l'uchronie que Vincent Fournier affectionne particulièrement et explore à sa manière, il imagine à partir du réel d'autres versions possibles. La visite au château s'apparente donc autant à *Avatar* qu'à *Alice au pays des merveilles*, à *Do Androids Dream of Electric Sheep ?*, grand roman de Philip K. Dick sur un Los Angeles post-apocalyptique (1968), qu'au *Petit Prince* qui parle à sa rose et à *Tintin*, version *On a marché sur la Lune*, sorti en feuilleton en 1952-1953.

## « La croisée du réel et de la fiction »









